

TABLE DES MATIÈRES

Introduction

Au commencement...

I. Les risques de l'amour

1. Que la lumière soit !
2. Adam, le « Glébeux »
3. Ish et Ishsha
4. La pomme de discorde
5. Où est ton frère ?

II. « Je serai ton Dieu... »

6. Un arc dans le ciel
7. Quitte ton pays
8. Dieu pourvoira
9. Le Seigneur marchait devant eux

III. « Si seulement tu déchirais le ciel... »

10. Descendons voir...

11. Sur le mont Sinäi

12. Emmanuel, Dieu avec nous...

IV. La Parole est devenue chair

13. « Tu l'appelleras du nom de Jésus »
14. « Voici l'agneau de Dieu... »
15. Si tu es le Fils de Dieu...



« SI SEULEMENT TU DÉCHIRAIS LE CIEL... »

Sur le mont Sinäi

Contexte

« Le troisième mois à partir de leur sortie d'Égypte, jour pour jour, les Israélites arrivèrent au désert du Sinäi. [...] et campèrent dans le désert ; Israël campa là, en face de la montagne. » Exode 19.1-2.

Voilà donc trois mois que le Seigneur a délivré son peuple de l'esclavage dans lequel le pharaon d'Égypte le maintenait. Après le passage de la mer des Joncs, au nord de la mer Rouge, le peuple d'Israël, guidé par la nuée, se mit en marche dans le désert pour aller en Canaan, le pays où habitaient Abraham et ses descendants. Nous avons vu à la leçon 9 que cette traversée a causé beaucoup de souci à Moïse et Aaron.

Dans le désert, le peuple s'est mis à maugréer sans cesse contre eux, regrettant entre autres la nourriture de l'Égypte, et oubliant que Dieu l'avait tiré de l'esclavage et le conduisait vers le pays où il pourrait se développer en tant que peuple libre.

Et voilà que trois mois plus tard, les Hébreux arrivent au pied de la montagne que la Bible appelle Horeb ou Sinäi, située au sud de la péninsule du Sinäi entre le golfe d'Aqaba et le golfe de Suez.

 Texte : Exode 19 et 20

Sinäi

L'alliance renouvelée

Moïse va à la rencontre de Dieu pour le consulter sur ce qu'il doit faire pour ce peuple rebelle. Les versets 3 et 4 du chapitre 19 disent que : « Moïse monta vers Dieu ; le Seigneur l'appela de la montagne et lui dit. [...] Je vous ai portés sur des ailes d'aigle et je vous ai fait venir à moi. Maintenant, si vous m'écoutez et si vous gardez mon alliance, vous serez mon bien propre parmi tous les peuples - car toute la terre m'appartient. » Le bien propre de Dieu, mais les autres peuples ne sont pas exclus : « Israël est choisi, libéré et mis à part, pour être à la face du monde entier le témoin de la souveraineté de Dieu et pour amener les peuples à le reconnaître. » Roland DE PURY, *Le libérateur*, Labor et Fides, Genève, 1957, p. 63.

La rencontre de Moïse et de Dieu a lieu sur la montagne, le lieu par excellence de la révélation. Dieu appelle Moïse pour le charger d'informer les Israélites : il désire une fois encore renouveler son alliance avec ce peuple qu'il vient de délivrer de l'esclavage et qui se trouve en marche vers le pays promis. Le Seigneur dit à Moïse : « Va vers le peuple ; consacre-le, aujourd'hui et demain ; qu'ils lavent leurs vêtements. Qu'ils soient prêts pour le troisième jour ; car le troisième jour le Seigneur descendra, sous les yeux de tout le peuple, sur le mont Sinäi.

Tu fixeras au peuple des limites tout autour, en disant : gardez-vous de monter dans la montagne ou d'en toucher le bord. » Exode 19.10-12. Le Dieu qui descend est le Dieu puissant, qui s'est opposé au pharaon. Ce peuple doit abandonner les idoles d'Égypte et le reconnaître comme le Dieu unique de l'univers. Alors le peuple doit se préparer, faire des ablutions, signes de purification ; et doit garder une certaine distance, respectant ainsi la place de chacun, créateur et créatures. Ce ne sont pas les hommes qui montent à l'assaut du ciel, comme à Babel, mais Dieu qui « descend », qui prend l'initiative de s'adresser au peuple pour le guider dans sa marche. La présence de Dieu sur le Sinäi est rendue visible au peuple par le feu, la fumée et de violentes secousses de la montagne. Et « Le Seigneur appela Moïse au sommet de la montagne, et Moïse monta. » Exode 19.20b.

« SI SEULEMENT TU DÉCHIRAIS LE CIEL... »

Sur le mont Sinaï

Dix Paroles pour un peuple

Dieu va donner à Moïse ce que nous appelons les Dix Commandements ou plus exactement les Dix Paroles (*décalogue*) que nous lisons dans le livre de l'Exode au chapitre 20 et qui sont reprises dans le Deutéronome (5.7-21).

Quelle est la spécificité du message des Dix Paroles ? Au moment de la révélation du Sinaï - environ au XIII^e siècle avant notre ère - des peuples de haute civilisation étaient dotés de codes. Nous connaissons en particulier le code d'Hammourabi, roi de Babylone. Écrit sur une pierre de basalte, il a été découvert par des archéologues à Suse. Il mentionne des lois qui fixent les règles de vie en société, écrites à partir de décisions de justice. À part leur sobriété (seulement dix paroles, et parfois très courtes, alors que le Code d'Hammourabi contient quelque deux cent quatre-vingts articles, (d'après la traduction en français du Père J.-V. Scheil), la spécificité des Dix Paroles « réside avant tout dans [leur] force et [leur] capacité de se transmettre. [...] Le code d'Hammourabi édicte certaines lois semblables à celle de la Tora : mais, à la différence de la Tora, elles n'ont pas été transmises. »

Marc-Alain OUAKNIN, Les Dix Commandements, Éditions du Seuil, Paris, 1999, p.35.

Ces paroles se sont transmises selon l'ordre donné par Dieu au peuple d'Israël : « Ces paroles que j'institue pour toi aujourd'hui seront sur ton cœur. Tu les inculqueras à tes fils et tu en parleras quand tu seras chez toi et quand tu seras en chemin, quand tu te coucheras et quand tu te lèveras. » Deutéronome 6. 6-7. Elles sont à la base de nos lois civiles et morales. Lorsque Dieu eut fini de parler à Moïse au Mont Sinaï « il lui donna les deux tablettes du Témoignage, les tablettes de pierre écrites du doigt de Dieu. » Exode 31.18.

Extraits du Code d'Hammourabi

Extrait du prologue :

« [...] alors c'est moi, Hammurabi, prince zélé qui craint les dieux, que, pour faire apparaître la justice dans le pays, pour anéantir le méchant et le mauvais, pour que le fort n'opprime pas le faible, pour sortir comme Shamash au-dessus des têtes noires (*les hommes*) et éclairer le pays, Anu et Enlil ont appelé par mon nom pour procurer du bien-être aux gens. »

Extrait de l'épilogue :

« Pour que le fort n'opprime pas le faible, pour faire justice à l'orphelin et à la veuve, à Babylone, pour porter les jugements concernant le pays, pour prendre les décisions concernant le pays, pour faire justice à l'opprimé, j'ai écrit mes paroles précieuses sur ma stèle et je l'ai dressée devant ma statue de "Roi de justice". »

« À l'avenir, que le roi qui, à un moment donné, apparaîtra dans le pays observe les paroles de justice que j'ai écrites sur ma stèle ; qu'il ne change pas les jugements que j'ai portés pour le pays, les décisions que j'ai prises pour le pays, qu'il n'enlève pas ce que j'ai gravé. [...] »

http://fr.wikipedia.org/wiki/Code_de_Hammurabi#Le_prologue:_Hammurabi.2C_roi_de_justice, le 30.12.2012.



« SI SEULEMENT TU DÉCHIRAIS LE CIEL... »

Sur le mont Sinai

Un contrat d'alliance

Les Dix Paroles sont le contrat de l'alliance que Dieu renouvelle avec son peuple.

« Alors Dieu prononça toutes ces paroles :

Je suis le Seigneur (YHWH) ton Dieu ; c'est moi qui t'ai fait sortir de l'Égypte, de la maison des esclaves. » Exode 20.2. Avant de donner les Dix Paroles, Dieu rappelle aux Israélites qu'il vient de les sortir de l'esclavage. Il se présente donc comme le Dieu qui délivre.

Les trois premières Paroles concernent la relation que Dieu désire entretenir avec le peuple qui sera son témoin auprès des autres nations. Il se révèle donc ainsi (vous pouvez lire l'intégralité du texte dans votre Bible) :

- « Tu n'auras pas d'autres dieux devant moi. Exode 20.3.
- Tu ne te feras pas de statue ni aucune forme de ce qui est dans le ciel, ... de ce qui est sur la terre ... dans les eaux. Tu ne te prosterner pas devant ces choses-là et tu ne les serviras pas ; ... (v.4).
- Tu n'invoqueras pas le nom du SEIGNEUR (YHWH), ton Dieu, pour tromper... » (v.5). Ou :
« Tu ne porteras pas le nom de IHVH-Adonaï, ton Elohim, en vain : car, IHVH-Adonaï n'innocente pas qui porte son nom en vain. »
(Traduction d'André Chouraqui)

YHWH

Le premier commandement rappelle au peuple, qui a vécu en Égypte polythéiste, que Dieu est unique. « Lorsque nous proclamons "*Hachem E' had* - Dieu est UN", nous entendons par là qu'Il est l'autorité unique devant laquelle tout doit s'effacer. Toute soumission inconditionnelle à une personne, un pays, un parti ou une idéologie revient à leur conférer un aspect divin, et c'est ce dont il s'agit ici : Ne porte pas (= ne fais pas porter) le nom de ton Dieu à une vanité quelconque. »

Gabriel ITTAH, *Les Dix Paroles*, éd. du Cerf, Paris, 1995, p. 204.

Le deuxième commandement nous interdit de figer Dieu en quelque image que ce soit inspirée de ce qui est ciel ou de tout autre espace. YHWH («Je suis » ou « Je serai ») nous renvoie à l'idée d'infini, - infinie sagesse, amour infini - et d'éternité, des notions qui dépassent notre perception de l'être, de l'espace et du temps. Mais qui nous rappellent aussi que Dieu est vivant, et qu'il agit selon son plan de salut suivant les temps et les hommes.

Marc-Alain Ouaknin, cité au début de cette leçon, dit ceci : « Si vous me demandez : "Qui est Dieu ?", je réponds : "Celui qui répond quand on l'invoque." Ou encore un dieu qui ne répond pas quand on l'invoque n'est pas Dieu. Et donc on doit comprendre le deuxième commandement comme suit : "Tu n'auras pas un dieu qui est autre, étranger, qui ne répond pas quand tu l'invoques." »

Marc-Alain OUAKNIN, *Les Dix Commandements*, p. 66.

C'est en cela que Dieu se dit « un Dieu jaloux » (v.5) ou « à la passion jalouse ». Un Dieu qui ne supporte pas que son peuple qu'il vient de délivrer soit trompé par des dieux illusoire, qui gardent leurs adorateurs captifs dans leur ignorance.

Or, les Israélites, pendant que Moïse est sur la montagne, vont demander à Aaron, le frère de Moïse, de leur construire un dieu sous la forme d'un taureau en or, que la Bible ironiquement appelle un veau, pour l'adorer : ils sont loin d'avoir quitté tout esclavage ! Mais Dieu va réagir en Dieu « à la passion jalouse » qui va séparer le bien du mal et repartir avec Moïse et ce peuple au cou raide. Exode, chapitres 32 et 33.

« SI SEULEMENT TU DÉCHIRAIS LE CIEL... »

Sur le mont Sinai

Le troisième commandement (v.7) va bien au-delà de la manière de prononcer (invoker) le nom de Dieu quel qu'il soit, Éternel, Seigneur, Dieu, YHWH, Adonai, ou Allah. Bien au-delà également de ce que l'on a défini comme un juron. « Tu ne porteras pas ce nom en vain », en hébreu *shave*, proche de *shavé* qui signifie *identique, sans différence*. Donc, tu ne le réduiras pas à ta dimension. Une fois de plus, il s'agit de donner la place qui revient à chacun. « Il ne peut y avoir de communion entre l'homme et Dieu que là où l'homme est vraiment et seulement l'homme, et où Dieu est reconnu comme Dieu. »

Roland De Pury, *Le libérateur*, Editions Labor et Fidès, Genève, 1957, p. 65.

On en revient à la non-fusion, non-confusion, et à la non-convoitise de l'homme de prendre la place de Dieu.

Il s'agit également, pour l'homme, de ne pas faire un serment (jurer) au nom de Dieu pour rendre crédible une action fautive : ce serait par le fait le rendre complice de sa faute, l'impliquer dans son action. L'homme n'a-t-il pas fait la guerre, béni les canons, et tué au nom de Dieu, tentant ainsi de justifier une action coupable ? Et hélas ! il faudrait mettre la phrase au présent.

Dieu se définit aussi comme le passé (Souviens-toi Israël ...) le présent et le futur de l'homme : J'étais au commencement, Je suis, Je serai.

Si tu veux vivre, marche avec moi. Ou plutôt, suis-moi. Ainsi en était-il à la sortie d'Égypte : « Dieu marchait devant eux... » (Exode 13.21). Et ainsi en était-il de Jésus avec ses disciples : « Suis-moi » (Jean 1.43 ; 21.19 ; 21.22). Si tu veux me connaître, marche avec moi.

Réflexion :

- Où en suis-je aujourd'hui dans ma relation avec Dieu ? Comment est-ce que je marche avec lui ?
- Comment est-ce que je me situe dans ma place de créature face au créateur qui me rappelle l'absolue nécessité de le choisir en tant que Dieu unique ?
- Qu'est-ce que je découvre de Dieu, au fur et à mesure de ma vie ?

La quatrième parole, Exode 20.8-11, rappelle la création du septième jour sanctifié par Dieu, mis à part pour l'homme. Vous retrouverez ce sujet à la leçon 2. Le jour du shabbat est rappelé à la mémoire du peuple d'esclaves qui sort d'Égypte. Le livre du Deutéronome le présente comme un acte de délivrance venu de Dieu. Non seulement le sabbat rappelle que Dieu est créateur, mais c'est aussi un signe de libération ; de l'Égypte pour les Israélites et leurs descendants ; du péché pour tout homme, donc pour nous. Il est intéressant de noter qu'en hébreu l'impératif « Souviens-toi » employé ici concerne le futur, non le passé. « La bonne traduction serait donc : Souviens-toi de ton futur. »

Marc-Alain OUKNIN, *Les dix Commandements*, p. 95.

Avec Dieu il est possible de construire un avenir, d'entrer dans un projet de vie, dans le bon rythme imprimé par Dieu. C'est l'anti-absurde de la vie, d'une certaine forme de pensée menant à la « nausée » pour Sartre, ou à la tentation du suicide pour Camus. Dans le respect du shabbat, du repos, je me relie à la force intérieure qui me vient de Dieu, je me projette dans un avenir possible en lui, avec lui.

« Honore ton père et ta mère, afin que tes jours se prolongent sur la terre que le Seigneur ton Dieu te donne. » Exode 20.12.

Le cinquième commandement, comme le quatrième, est exprimé à la forme affirmative, et il est relié à une promesse : pour que tu vives sur la terre, le lieu que tu as reçu en cadeau.

« SI SEULEMENT TU DÉCHIRAIS LE CIEL... »

Sur le mont Sinäi

On peut être étonné que Dieu n'ait pas ordonné d'aimer son père et sa mère, comme il a ordonné d'aimer l'Éternel et d'aimer son prochain :

« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force. » Deutéronome 6.5 « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. Je suis le Seigneur. » Lévitique 19.18. L'injonction d'aimer notre prochain inclut toute personne, donc aussi nos parents.

André Chouraqui traduit cette Parole par cette formule étonnante :

« Glorifie ton père et ta mère, afin... »

Or, glorifier, en hébreu, signifie entre autres "donner du poids, de l'importance". N'est-ce pas, en effet, dans la fonction de transmission de la vie que les parents sont les plus importants, les plus proches de Dieu ? Co-créateurs avec lui ? Dans le processus mystérieux de formation et de naissance d'un être vivant... Respecter nos parents, c'est respecter la vie et respecter Dieu qui en est l'auteur.

Les cinq autres Commandements se rapportent tous à notre attitude envers notre prochain. Ils concernent le respect de la personne et des biens.

Les trois premiers (6e 7e 8e), courts et précis, disent ceci :

- Tu ne commettras pas de meurtre
- d'adultère
- de vol.

Respect

« Chaque être humain, quelles que soient sa couleur, sa religion ou sa nationalité, descend du même homme tout en étant unique. [...] Qu'un homme puisse dire : "Je suis", cela veut dire : "Je suis un être totalement unique, et pourtant, en moi réside l'ensemble de l'humanité." Tuer un homme revient, à certains égards, à tuer le monde entier. »

Marc-Alain OUAKNIN, Les Dix Commandements, p134.

Martin Buber, dans son livre *Je et Tu*, explique qu'il n'y a pas de *Je* sans *Tu* et que l'un n'existe que par rapport à l'autre avec un intervalle entre eux, qui permet, nous le disions dans une leçon précédente, la communication. La bonne distance à l'autre est gage de respect de sa personne. Et la parole échangée dans la juste distance n'envahit pas l'autre ni ne le rejette dans un trop grand éloignement. Finalement ce qui peut amener à l'agression, voire au meurtre, c'est l'absence d'une juste distance à l'autre avec une parole qui ne reconnaît pas le caractère unique et précieux de son être.

On pourrait appliquer ce raisonnement également aux deux autres commandements cités qui se rapportent à l'adultère et au vol, ainsi qu'aux deux derniers, 9e et 10e, qui concernent le faux témoignage et la convoitise, car tous touchent à la personne ou aux biens du prochain.

Le faux témoignage est une atteinte grave à la personne de l'autre, il use du mensonge pour dire ce que l'autre n'est pas, et le défigurer.

En quelque sorte, il tue l'autre dans sa vérité.

La convoitise est déjà une faute puisqu'elle conduit soit à l'adultère - convoiter la femme, le mari de l'autre - soit au vol des biens d'autrui. C'est le ver dans le fruit.

En conduisant son peuple en Canaan, Dieu lui révèle son caractère saint, pur, non mélangé, où la racine du mal n'a pas de place. Les Dix Paroles données sont à la fois un minimum pour vivre les uns avec les autres et une entité pleine, suffisante, exprimée par le chiffre dix. En pratiquant ces Dix Paroles, chaque Israélite entre dans une relation juste et bonne avec son Seigneur et son prochain : une relation d'amour.

« SI SEULEMENT TU DÉCHIRAIS LE CIEL... »

Sur le mont Sinäi

Dix paroles pour aujourd'hui

En quoi l'alliance que Dieu a conclue avec son peuple nous concerne-t-elle ?

Le Midrash (commentaire juif de la Torah) commente ainsi le verset 15 du chapitre 29 du Deutéronome : « "Ce n'est pas avec vous seuls que je conclus cette alliance, ainsi que cette adjuration, mais encore avec quiconque se trouve ici présent aujourd'hui avec vous en présence de Dieu... et avec quiconque ne se trouve pas ici aujourd'hui avec vous." »

Tous ceux qui vont naître dans le futur jusqu'à la fin de toutes les générations étaient présents avec eux au mont Sinäi. »

(Pirqué de Rabbi Eliézer, chapitre 41, dans Marc-Alain OUKNIN, *Les Dix Commandements*, Seuil, Paris, 1999.)

Or nous ne sommes pas directement descendants du peuple hébreu. Sommes-nous encore concernés par la « descente » de Dieu sur le mont Sinäi ? Est-ce que les chrétiens doivent encore prêter attention aux Dix Paroles ? Jésus n'a-t-il pas aboli la Loi ? Ne sommes-nous pas sauvés par grâce, par la foi en Jésus-Christ et non par une observance de commandements ou de rites religieux, quels qu'ils soient ?

Présence

Tout d'abord, intéressons-nous à l'attitude de Jésus envers la Loi. Un jour, alors que Jésus parlait à la foule, une femme s'écria : « Heureux le ventre qui t'a porté et les seins qui t'ont allaité ! Mais il répondit : Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu et qui l'observent ! » Luc 11.2-28. Bien entendu, à son époque, il s'agit de l'Ancien Testament, y compris des Dix Commandements.

Mais que veut dire "observer" pour Jésus ?

Dans le chapitre 5 de l'évangile de Matthieu aux versets 17 et 18, Jésus affirme qu'il n'est pas venu abolir la Loi. « Je ne suis pas venu pour abolir, mais pour accomplir. » Et il ajoute que jusqu'à la fin « pas un seul iota (plus petite lettre en grec) ou un seul trait de lettre de la Loi ne passera. » Jésus affirme ainsi la pérennité de la Loi et qu'il est là pour l'accomplir. Le verbe grec traduit ici par "accomplir" signifie d'abord "remplir" : On peut dire que Jésus a donné son plein sens à la Loi. Par sa vie, il en a révélé l'essence, et c'est ce qu'il va expliciter aux pharisiens qui l'écoutent. Prenons deux exemples parmi tous ceux qu'il leur donne.

« Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : *Tu ne commettras pas de meurtre* ; celui qui commet un meurtre sera passible du jugement. Mais moi, je vous dis : Quiconque se met en colère contre son frère sera passible du jugement. Celui qui traitera son frère de *raka* (d'une racine qui signifie *vide*) sera passible du sanhédrin (tribunal juif). Celui qui le traitera de fou sera passible de la géhenne de feu. » Matthieu 5.21-22.

« Vous avez entendu qu'il a été dit : *Tu aimeras ton prochain* et tu détesteras ton ennemi. Mais moi, je vous dis : Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. Alors vous serez fils de votre Père qui est dans les cieux... » Matthieu 5.43-45a.

On a parfois l'image d'un Jésus doux et conciliant. Or, les paroles qu'il adresse aux pharisiens sont d'une grande exigence. Il interprète le commandement : « Tu ne tueras pas », bien en deçà du geste. Il interpelle l'homme au fond de son cœur, de ses motivations. Les mots "tuent" déjà, on le sait bien. C'est d'abord dans la pensée que naissent les gestes destructeurs.

« SI SEULEMENT TU DÉCHIRAIS LE CIEL... »

Sur le mont Sinai

Et Jésus dénonce en même temps certaines attitudes des pharisiens qui font peser sur le peuple l'observation du plus petit des six cent treize articles de lois, et manquent parfois de compassion. « Mais quel malheur pour vous, scribes et pharisiens ! Hypocrites ! Vous payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin et vous laissez de côté ce qui est le plus important dans la loi : la justice, la compassion et la foi. » Matthieu 23.23. Observer les commandements, pour Jésus, n'est donc pas juste « ne pas » ; ne pas tuer, ne pas convoiter, ne pas commettre d'adultère... ce n'est pas respecter une limite à ne pas dépasser pour éviter la sanction, comme pour le code civil ou le code de la route. C'est faire des choix qui vont dans le sens du respect de la vie, et de l'amour de l'autre. Aimez vos ennemis ! Impossible humainement. Juste rendu possible par l'amour que le Christ va porter à son comble. Il a donné sa vie justement pour ceux qui sont en rupture de vie, et il nous demande de les aimer au-delà du mal qu'ils font, pour les conduire à Celui qui seul peut les rétablir dans leur humanité.

Avant qu'il ne soit arrêté, livré par Judas, Jésus donne cette parole pressante à ses disciples :

« Je vous donne un commandement nouveau : aimez-vous les uns les autres. Oui, aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés. » Jean 13.34, *Parole de Vie*. Il reprend avec plus d'intensité le commandement du Lévitique cité plus haut. La barre est placée haut, très haut : « comme je vous ai aimés. » Or, Jésus va aller à la mort, sans se défendre, montrant ainsi la dimension inconditionnelle de son amour pour nous.

Cette parole résume toutes les autres : pratiquer l'amour de Dieu et l'amour du prochain, voilà ce qui est urgent ; aimer celui qui est sur mon chemin, que je croise, avec qui je vis, peu importe, chaque créature vivante est aimée de Dieu, et Christ nous appelle avec force à l'aimer ! C'est le seul chemin de vie.

Réflexion :

Un disciple vint voir son maître qui lui demanda :

- Qu'as-tu appris ?

Le disciple répondit :

- J'ai traversé trois fois le Talmud !

Et le maître dit :

- Mais est-ce que le Talmud t'a traversé ?

Peut-être lisons-nous la Bible et avons-nous traversé plusieurs fois de nombreux textes. Peut-être connaissons-nous les dix Commandements par cœur, mais :

- qu'avons-nous rencontré : la condamnation, car nous sommes incapables de les respecter à la lettre ? L'amour de Dieu qui se donne ?
- Est-ce que l'amour du Christ nous traverse ? Qu'est-ce qu'il provoque en nous ?
- Comment aimer les autres ? Quels autres ? Tous ne sont pas « aimables » au sens propre, c'est-à-dire que l'on ne peut pas les aimer spontanément.
- Comme le Christ le fait avec nous tous, est-ce que je cherche la personne au-delà du mal qu'elle provoque ?

Au-delà

Tout au long de l'histoire de l'humanité, Dieu « est descendu » pour attirer les hommes à lui et leur révéler son vrai visage.

L'étude de la Parole permet de nous en approcher petit à petit au cours de notre marche avec lui. Qu'il illumine lui-même votre étude, votre chemin de vie parmi vos semblables. Bonne route !

NOTES



A series of horizontal dotted lines for writing notes.